

Rapport des Commissaires de la Société royale de médecine, nommés par le Roi pour faire l'examen du magnétisme animal / Imprimé par ordre du roi.

Contributors

France. Commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal.
Thouret, Michel-Augustin, 1748 or 1749-1810.
Société royale de médecine (France)

Publication/Creation

Paris : L'Imprimerie Royale, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/fh6fzpxn>

License and attribution

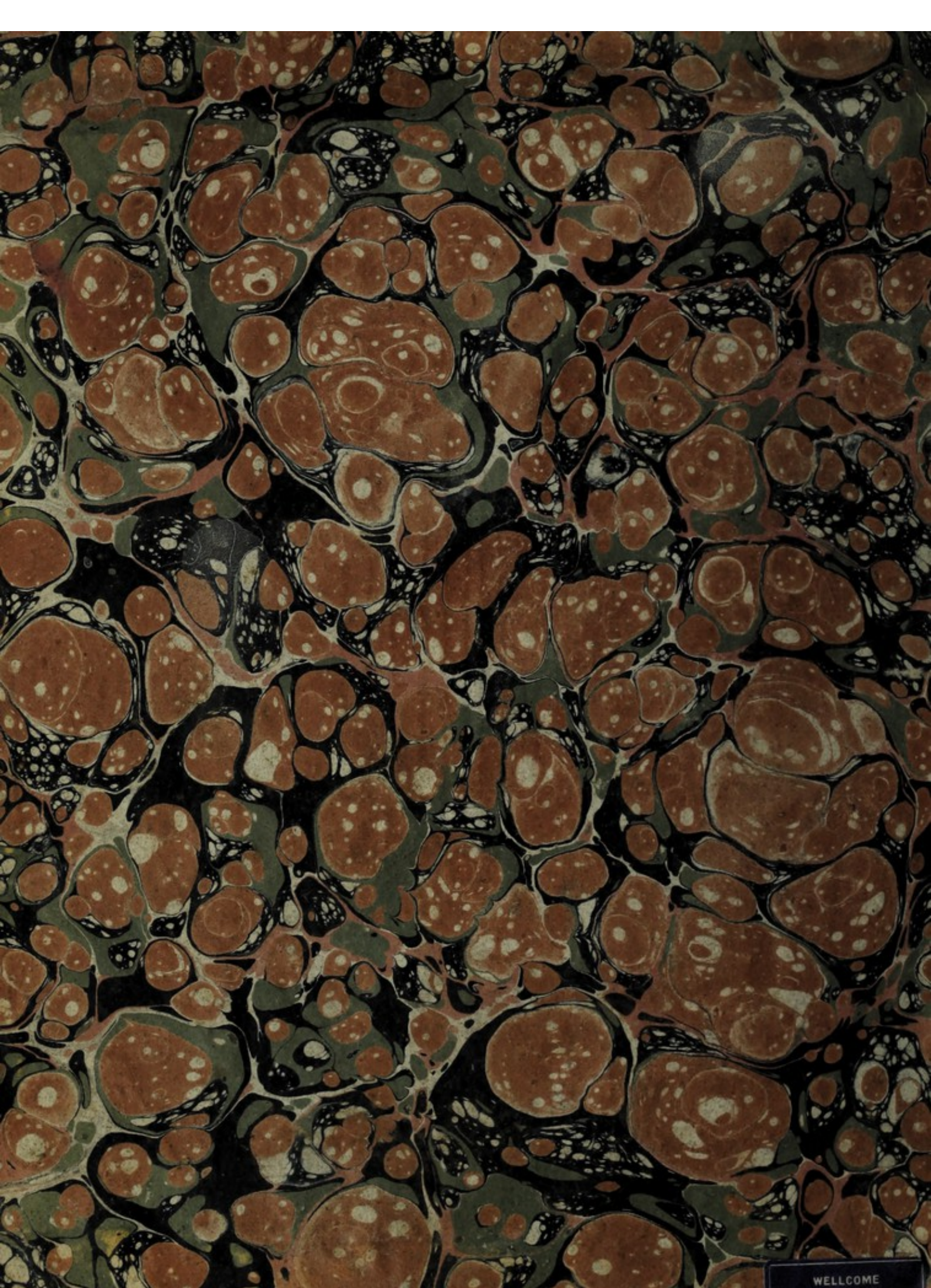
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

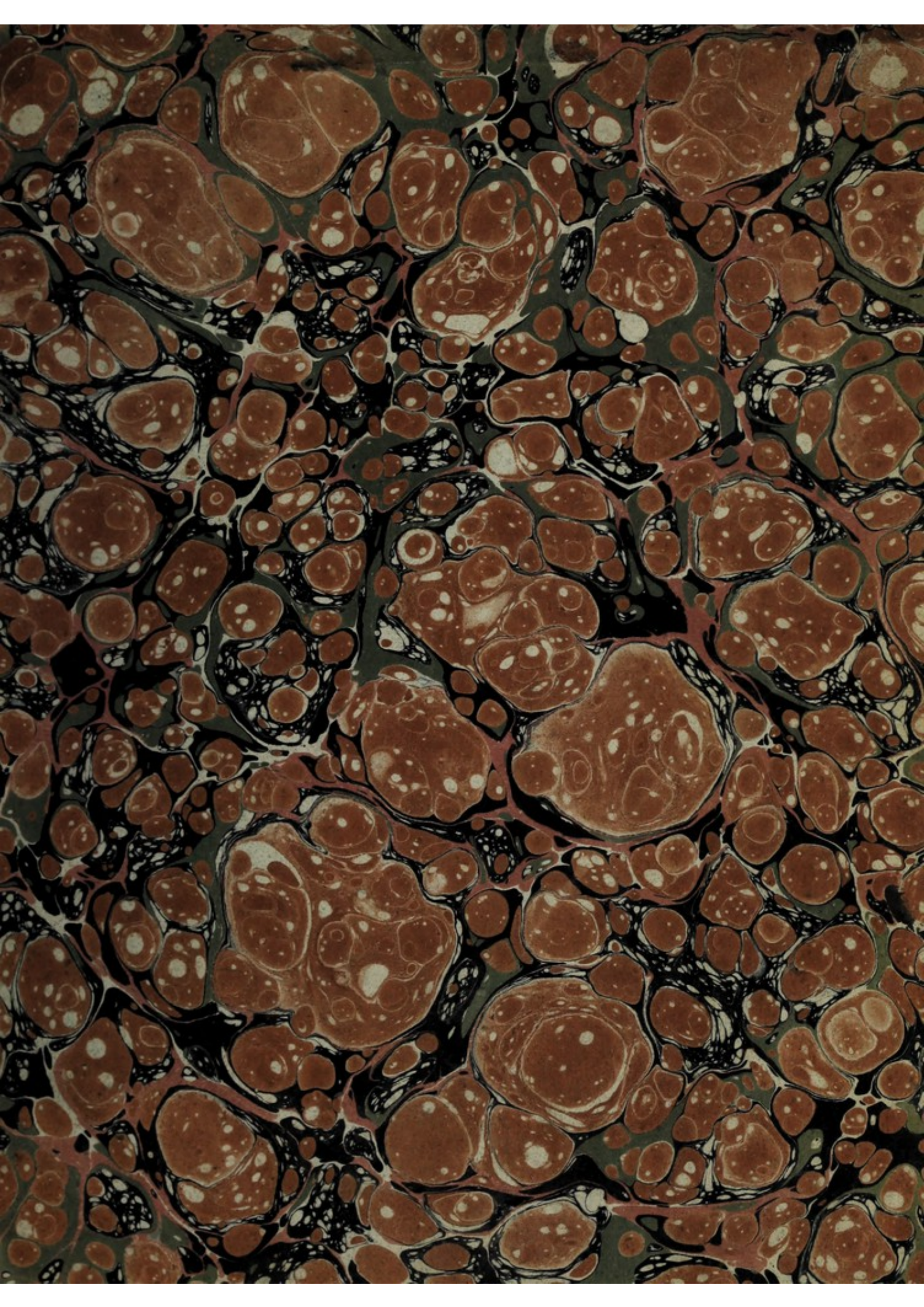
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







0,164/0/1-
L. LVII.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,
PARIS

R A P P O R T

D E S C O M M I S S A I R E S

D E L A

S O C I E T E R O Y A L E D E M E D E C I N E,

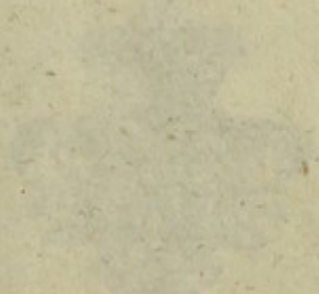
N O M M E E S P E C I A L M E N T

P O U R F A I R E E X A M E N

D E

M A G N E T I S M E A N I M A L.

Imprimé par ordre de la Société



P A R I S,

C H E Z M A R C H A N D

de la Librairie Médicale

1820

R A P P O R T
DES COMMISSAIRES
D E L A
SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,
NOMMÉS PAR LE ROI
POUR FAIRE L'EXAMEN
D U
MAGNÉTISME ANIMAL.

Imprimé par ordre du Roi.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIV. 10

R A P P O R T
DES COMMISSAIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE

NOMMÉS PAR LE ROI

POUR FAIRE L'EXAMEN

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Imprimé par ordre du Roi.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE

M. DCCLXXXIV.



R A P P O R T

Des Commissaires de la Société Royale de Médecine , nommés par le Roi , pour faire l'examen du Magnétisme animal.

Nous avons été nommés par Monseigneur le Baron de Breteüil , conformément aux ordres du Roi , pour suivre les procédés de M. Deslon , dans l'application du Magnétisme animal au traitement des maladies , & pour en rendre au Ministre un compte qu'il doit mettre sous les yeux de Sa Majesté.

Pour remplir avec l'exactitude , & l'attention dont nous pouvions être capables , la commission dont nous étions chargés , nous avons procédé de la manière suivante.

1.^o M. Deslon , dans un Discours prononcé en sa présence par M. Lafisse , nous a exposé les principes de la méthode qu'il suit.

2.^o M. Lafisse , autorisé par M. Deslon , nous a donné par écrit l'énoncé des principes contenus dans le Discours que nous avons entendu.

3.^o M.^{rs} Deslon & Lafisse ont exécuté devant nous les différentes manipulations usitées dans l'emploi

de ce qu'on appelle *Magnétisme animal*, & nous ont instruits à les mettre nous-mêmes en pratique.

4.^o Nous avons observé chez M. Deslon, les effets du prétendu Magnétisme animal sur des malades qu'il y a soumis.

5.^o Nous nous sommes réunis plusieurs fois chez l'un de nous pour magnétiser des malades, & observer en particulier, en prenant toutes les précautions que nous jugions nécessaires, les effets que pourroit produire cette méthode.

Le compte que nous en rendons ici est divisé en deux parties. Nous traitons dans la première, de la théorie du prétendu Magnétisme animal; & dans la seconde, de son application au traitement des maladies.

P R E M I È R E P A R T I E.

THÉORIE de la méthode à laquelle on donne le nom de Magnétisme animal, & Réflexions sur cette théorie.

§. I.^{er}

M. Deslon définit ce qu'on appelle *Magnétisme animal*, « l'action qu'un homme exerce sur un autre » homme, soit par le contact immédiat, soit à une » certaine distance, par la simple direction du doigt ou d'un conducteur quelconque »; & il pense que cette action « est l'effet d'un fluide universellement répandu ».

R É F L E X I O N S.

NOUS observerons, par rapport à ce premier article, que l'expression de *Magnétisme animal* a été employée dans le XVII.^e siècle; que le Magnétisme a eu alors de nombreux partisans; qu'ils attachoient à ces mots les mêmes idées que l'on a renouvelées de nos jours; qu'ils attribuoient également ce Magnétisme à un fluide universellement répandu; qu'ils l'annonçoient, ainsi que le font ses nouveaux partisans, comme un remède puissant dans le traitement de la plupart & même de toutes les maladies. Cette manière de les combattre, que l'on a essayé de faire revivre sous la même dénomination, n'est donc qu'un système ancien, renouvelé dans ces derniers temps, annoncé dans les siècles précédens, défendu sur-tout & vanté pendant une partie du siècle dernier, & tombé dans l'oubli depuis que l'on n'admet dans les Sciences, que les faits, les résultats clairs & évidens des expériences, au lieu des systèmes & des hypothèses.

PREUVES des Observations précédentes sur l'ancienneté de ce qu'on appelle Magnétisme animal.

ON trouve ces preuves réunies dans les Ouvrages cités ci-dessous.

PARACELS. *Opera Chimica Paragrani Tract. 2.*

WANHELMONT, *de Magneticâ Vuln. curat.*

GOELENUS, *de Magneticâ Vuln. curat, &c. &c.*

Synarthrosis Magnet. ejusdem, &c. &c. &c. &c.

PHILOSOPHIA Moysaica, &c. &c.

MAXWEL, *de Medicinâ Magneticâ*, &c.

SEB. WIRDIG, *Nova Medicina spirituum*.

FERD. SANTANELLI, *Philosophia recondita*, &c.

BURGRAVIUS, *de Curâ morb. Magneticâ*.

KIRCHER, *Magnetismus animalium*, &c.

Et les recherches & doutes sur le Magnétisme animal, par M. Thouret, qui a prouvé l'ancienneté de l'hypothèse dans laquelle on a admis le *Magnétisme animal*, comme un agent en Physique & en Médecine, & qui a démontré en même temps l'insuffisance des preuves sur lesquelles cette supposition étoit appuyée. Ce Traité a paru avec l'approbation & le privilège de la Société Royale de Médecine, qui avoit chargé l'Auteur de faire ces recherches.

§. I I.

M. Deslon ne connoît point de preuves physiques qui démontrent l'existence de l'agent ou fluide auquel il attribue le Magnétisme animal comme un principe dont il émane.

Nous entendons par preuves physiques, des faits, des expériences, des résultats desquels on puisse juger par le rapport des sens extérieurs. Ce genre de preuves est le seul admissible en Physique; tout ce qui n'en est pas susceptible demeure sans démonstration, & ne peut être regardé que comme un système.

L'existence du fluide ou agent, dont on suppose qu'émane le *Magnétisme animal*, n'est donc qu'une hypothèse.

AU défaut de preuves physiques, M. Deslon, pour constater l'existence de cet agent ou fluide, cite des effets que l'on produit ou que l'on paroît produire par ce que l'on appelle le *Magnétisme animal*.

Ces effets sont :

- 1.^o Des sensations internes ;
- 2.^o Des mouvemens convulsifs auxquels on donne le nom de *crises*, qu'éprouvent un certain nombre de sujets soumis au prétendu Magnétisme animal.

EXAMEN des preuves employées par M. Deslon.

Les sensations internes sont des preuves équivoques, souvent illusoires, sur lesquelles par conséquent on ne peut établir son jugement, & d'où l'on ne peut tirer des conséquences certaines.

DÉMONSTRATION de l'assertion précédente.

1.^o Celui auquel on fait part des sensations internes que l'on éprouve, n'en peut juger que sur un rapport dans lequel on peut le tromper, sans qu'il lui soit possible ni de les discerner lui-même, ni d'en convaincre les autres.

2.^o Ceux qui font le rapport de leurs sensations, quoique de très-bonne foi, peuvent être dans l'erreur & y faire tomber celui auquel ils les décrivent, parce que leur imagination leur en impose, ou parce qu'ils rapportent à une cause ce qui dépend d'une autre : les Médecins instruits savent combien

les personnes attaquées de maladies nerveuses exagèrent leurs souffrances, & combien dans ces différens cas la sensibilité des malades les égare eux-mêmes; cette vérité est notoire en Médecine.

3.^o Le Physicien qui éprouveroit des sensations, n'en tireroit pas de conséquence, parce qu'il manqueroit de moyens propres à le convaincre qu'elles ne seroient pas ou le produit de son imagination, ou de son attention à observer ce qui se passeroit en lui-même, & qu'il ne pourroit les rapporter à une cause déterminée. Il n'en concluroit donc rien en faveur de l'agent que l'on suppose être le principe du Magnétisme animal.

FAITS qui ajoutent à la force de la démonstration précédente.

1.^o Il est peu de personnes qui, dans le recueillement, & par une attention fixée sur leur état actuel, ne s'aperçoivent de sensations qu'elles n'auroient pas remarquées sans ce retour réfléchi sur elles-mêmes.

2.^o Il n'y a, suivant M. Deslon, que les sujets plus sensibles que le commun des hommes, ceux qui sont dans un état de maladie ou qui en portent en eux le germe, qui éprouvent des sensations internes.

Mais de tels sujets sont très-susceptibles d'impressions multipliées; ils sont plus soumis au pouvoir de l'imagination, & par conséquent plus exposés à se tromper sur la nature & les causes de ce qu'ils ressentent.

RÉSULTATS des expériences que nous avons faites pour constater les effets de ce qu'on appelle Magnétisme animal.

Le but de nos expériences, a été sur-tout de déterminer quel seroit l'effet des procédés du prétendu Magnétisme animal sur des personnes placées dans des circonstances telles, qu'elles fussent soustraites par un moyen quelconque à l'influence de l'imagination.

1.^o Deux hommes, dont l'un encore jeune, étoit né très-sensible, très-irritable; dont l'autre plus âgé, étoit dans un état de maladie, déclaroient éprouver des sensations dans des parties sur lesquelles on dirigeoit le doigt ou un conducteur : leurs sensations paroissoient répondre aux divers mouvemens que l'on exécutoit. Nous leur avons bandé les yeux, & pendant tout le temps que nous les avons privés de la lumière, les sensations que ces deux hommes ont déclaré éprouver n'ont plus répondu régulièrement aux divers mouvemens que nous exécutions. Ils ont souvent nommé une partie comme le siège d'une sensation, tandis qu'on agissoit sur une région très-éloignée, dans laquelle ils ont dit ne rien ressentir.

2.^o A ces premières expériences nous avons ajouté les suivantes, qui nous ont paru devoir mériter une grande attention. Nous avons cessé toutes les opérations susdites à l'égard de ces deux sujets, mais sans qu'ils s'en aperçussent; &, pensant que nous continuions le procédé du Magnétisme, ils ont, pendant cette interruption, qui a été de longue durée, déclaré

qu'ils éprouvoient des sensations en différentes parties. Enfin le résultat a été que ces deux hommes, soumis aux expériences que nous avons faites, qui, jouissant de la faculté de voir, n'avoient ordinairement éprouvé des sensations que dans les parties sur lesquelles nous agissions, pendant qu'ils ont eu les yeux bandés, ont plus souvent annoncé des sensations qui ne répondoient pas aux mouvemens que nous exécutions, qu'ils n'ont rencontré juste à cet égard.

3.^o Nous avons répété plusieurs fois & varié sur divers sujets sains & malades les expériences dont nous venons de rendre compte, & les résultats ont toujours été les mêmes.

4.^o Les deux faits suivans nous ont paru devoir être exposés séparément.

Une femme à laquelle on présentait le doigt ou un conducteur, se plaignoit d'angoisses & de mal-aise, dès qu'elle les voyoit dirigés vers elle en-devant, ou qu'elle s'apercevoit qu'on les lui présentait par-derrière : elle prioit que l'on cessât d'agir à son égard, assurant qu'elle étoit prête à se trouver mal.

Un de nous ayant arrêté les regards de cette femme sur un objet, & fixé son attention par ce moyen, un autre lui a présenté par-derrière le doigt pendant dix minutes sans qu'elle s'en soit aperçue, & sans qu'elle ait dit avoir éprouvé aucune sensation.

Une demoiselle de seize ans, privée de l'exercice libre des facultés intellectuelles, sujette à des attaques d'épilepsie qui se renouvellent tous les trois ou quatre jours, a été soumise aux différens procédés du Magnétisme animal pendant soixante-cinq minutes ;
elle

elle n'en a éprouvé aucun effet : au moins elle ne l'a pas fait connoître à sa gouvernante , qui est accoutumée à juger de ses sensations ; & il ne lui est point survenu d'accès d'épilepsie , comme les partisans du Magnétisme animal disent qu'il doit arriver le plus souvent à ceux qui y sont sujets. En effet , le retour de l'épilepsie peut avoir lieu pour les personnes qui jouissent de leurs facultés intellectuelles , qui réfléchissent sur leur état , sur ce que l'on pratique à leur égard , tandis qu'il ne s'opérera point dans celles qui sont privées de réflexion & d'intelligence ; ce qui est une preuve de plus de l'influence de l'imagination & des causes morales , dans les circonstances de cette nature.

§. I V.

EXAMEN des preuves de l'existence de l'Agent ou Fluide auquel on attribue le Magnétisme animal , tirées des mouvemens convulsifs que l'on nomme Crises.

PARMI les personnes que l'on magnétise , quelques-unes , après un temps plus ou moins long , tombent dans des mouvemens convulsifs que l'on a appelés des *Crises*. On regarde ces prétendues *Crises* comme des preuves d'un agent particulier auquel on les attribue. Avant d'examiner ce genre de démonstration , nous exposerons les remarques que nous avons faites :

- 1.° Sur les personnes qui tombent dans des mouvemens convulsifs.
- 2.° Sur le lieu où l'on magnétise ces personnes.
- 3.° Sur la manière dont on les magnétise.

*Des personnes qui tombent dans des mouvemens convulsifs
que l'on a appelés des Crises.*

1.^o IL n'y a que les sujets les plus sensibles, soit par l'effet de leur constitution, soit par celui de leur maladie, qui tombent dans des mouvemens convulsifs.

2.^o Ils n'y tombent qu'après avoir été soumis pendant un temps plus ou moins long aux procédés du Magnétisme animal, par contact immédiat. Il est si rare de rencontrer des sujets auxquels cet accident survienne par la simple direction du doigt ou d'un conducteur, que l'on en cite à peine quelques exemples.

3.^o Les personnes même très-sensibles que l'on magnétise séparément, éprouvent difficilement & rarement des convulsions ; ce qui arrive à un plus grand nombre, & aux mêmes sujets, plus tôt & plus fréquemment, lorsqu'on les magnétise dans un lieu où il y a plusieurs malades réunis.

4.^o Il y a beaucoup moins d'hommes que de femmes qui en soient susceptibles, & plus de femmes riches que de femmes indigentes.

5.^o Ce n'est qu'après un séjour plus ou moins long dans le lieu où l'on magnétise, que les personnes qui tombent en convulsions éprouvent cet accident.

Du lieu où l'on magnétise.

1.^o UN vaisseau de bois fermé en-dessus, fort grand, de forme ovale, d'environ vingt-quatre pouces

de haut, auquel on a donné le nom de *baquet*, occupe le milieu de la pièce où l'on magnétise.

Le couvercle qui ferme le baquet est percé sur ses bords & dans toute sa circonférence, de trous d'où s'élèvent des tringles de fer poli, de la grosseur du doigt, terminées en pointe mouffe & arrondie, recourbées, & alternativement les unes plus courtes, les autres plus longues. On plonge à volonté l'extrémité des tringles dans le baquet, & on les retire, on les ôte de même quand on le veut.

A la base des tringles, sont attachées de longues cordes, à peu-près de la même grosseur que les tringles.

2.^o Les malades se placent autour du baquet : ils sont assis sur des chaises chacun séparément, & forment, suivant leur nombre, un, deux ou trois rangs. Ils dirigent chacun vers la partie qui est regardée comme le siège de leur mal, l'extrémité d'une des tringles de fer, & ils l'y appliquent. Ils font en même-temps plusieurs circonvolutions de la corde attachée à la tringle, autour des parties dans lesquelles ils ont coutume d'éprouver des douleurs, ou qu'ils croient affectées de maladie.

Le baquet est regardé par les personnes qui emploient le Magnétisme animal, comme propre à rassembler, à concentrer le fluide ou agent dont elles supposent l'existence, & , suivant ces mêmes personnes, il en est le réservoir. Les tringles & les cordes sont considérées comme des conducteurs. Il est important de dire que nous n'avons reconnu, & qu'il ne nous a été fourni aucune preuve de ces assertions; aussi le

baquet n'est-il pas réputé nécessaire, & n'est-il regardé que comme un accessoire dont on peut se passer.

3.^o On tient fermées les portes & les fenêtres du lieu où l'on magnétise; des rideaux n'y laissent pénétrer qu'une lumière douce & foible; on observe le silence dans la pièce, ou l'on n'y parle qu'à demi-voix; on recommande d'y éviter le bruit & le tumulte.

Il résulte des précautions que l'on observe, 1.^o que l'atmosphère s'y échauffe, qu'on y respire un air pesant & altéré, tel que celui de tous les lieux fermés où l'on rassemble un grand nombre de personnes; 2.^o que l'aspect de la pièce dispose à la réflexion & à la méditation; le spectacle qu'on y a sous les yeux est en général celui de personnes qui souffrent & dont l'extérieur est triste; on n'est distrait de ce tableau que par les manipulations qu'exécutent ceux qui magnétisent, ou par l'agitation & les mouvemens des magnétisés qui tombent en convulsions: le calme qui règne n'est interrompu que par des baillemens, des soupirs, des sanglots, des plaintes, quelquefois des cris, enfin, par les différentes expressions de l'ennui ou de la douleur.

Il y a dans quelques pièces un *forte piano* sur lequel on exécute un petit nombre d'airs, sur-tout vers la fin de séances.

4.^o Des domestiques apportent pour boisson aux malades, suivant qu'ils le demandent, de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre de la crème de tartre (a).

(a) On fait que cette substance est doucement purgative, sur-tout lorsqu'on en fait un usage habituel.

Des parties que l'on magnétise.

IL y a, comme nous l'avons énoncé, deux manières de magnétiser ; le contact immédiat & la direction du doigt ou d'un conducteur à quelque distance.

1.^o Le procédé le plus ordinaire, quand on magnétise par contact, consiste à appliquer les mains sur les hypocondres, en dirigeant l'extrémité des pouces vers l'ombilic.

On applique souvent les pouces ou l'extrémité de l'un & l'autre doigt *index* sur l'*épigastre* ; on est aussi dans l'usage de poser les mains sur la région des reins, sur-tout lorsqu'on magnétise les femmes.

Les autres parties que l'on touche sont déterminées par le siège du mal ; mais, sur quelque partie que l'on agisse, outre le contact, on exécute encore des frictions plus ou moins longues dans lesquelles on appuie plus ou moins, & elles ont lieu particulièrement sur les régions ombilicale & épigastrique.

2.^o On magnétise à une certaine distance en présentant le doigt ou un conducteur sous les narines, à la bouche, aux yeux, sur le bas du cou & en arrière entre les épaules ; on présente aussi le doigt ou le conducteur sur le *scaput*, sur le front ou derrière la tête ; on porte encore souvent le doigt ou le conducteur suivant la direction des bras, le long des côtés du corps, & sur les cuisses & les jambes ; quelquefois on rassemble les doigts alongés sans les réunir & on secoue la main, comme si on faisoit des aspersions

précipitées du fluide que l'on suppose émaner des doigts que l'on agite.

Lorsque les malades sont tombés en convulsions, on continue ordinairement de les magnétiser par contact avec une main, & à une certaine distance, par le moyen de l'autre main. Pendant la durée de cette dernière opération, les malades ont par intervalles des rémissions & des accès de convulsions.

CONSEQUENCES des faits précédens.

LES convulsions dans lesquelles tombent plusieurs des sujets que l'on a soumis au Magnétisme, le renouvellement des mouvemens convulsifs après une rémission à la suite de la direction du doigt ou d'un conducteur à une certaine distance, tendroient à faire supposer un agent particulier inconnu qui produiroit ces mouvemens, s'il n'étoit pas facile d'en assigner des causes évidentes, sensibles & connues, sans que l'on ait besoin de recourir à un agent supposé.

PREUVES de l'assertion précédente. Causes des mouvemens convulsifs & de leur renouvellement, après une rémission, dans les personnes que l'on soumet à ce que l'on appelle Magnétisme animal.

IL y a deux sortes de causes des mouvemens convulsifs, & de leur renouvellement après une rémission. De ces causes, les unes sont essentielles, immédiates & déterminantes; les autres, qui sont multipliées, sont accessoires & prédisposantes.

Causes essentielles & déterminantes.

LES causes immédiates & déterminantes des mouvemens convulsifs dans les personnes magnétisées, sont une longue application des mains, la chaleur produite par cette application, l'irritation excitée par le frottement.

Les parties sur lesquelles on applique les mains, sur lesquelles on fait des frictions, sont les plus sensibles, les plus irritables, celles où les *plexus* nerveux sont les plus multipliés, où un plus grand nombre de nerfs s'unissent, où par le moyen des paires appelées *grand & petit sympathiques*, leurs rameaux communiquent les uns avec les autres, & par leur connexion, établissent entre les différentes régions du corps une correspondance, une réaction des plus intimes & des plus étendues.

Il est de raisonnement & de fait, que la chaleur communiquée, la gêne produite sur ces parties par une longue imposition des mains, & sur-tout la sensation excitée par le frottement, suffisent pour augmenter la sensibilité & l'irritabilité, pour les porter à leur comble, pour exciter dans les régions sur lesquelles on agit en magnétisant, des mouvemens convulsifs qui s'étendent de proche en proche, par la connexion des rameaux nerveux, & se répandent dans toute l'habitude du corps. C'est par le frottement sur la région du ventre, que des personnes qui n'ont aucune notion du Magnétisme, se provoquent à aller à la garde-robe; sorte de toucher, dont les effets sont très-anciennement connus & résultent de la pression

mécanique du foie , de la vésicule du fiel & des intestins ; & c'est par une cause analogue , par l'irritation d'une partie sensible communiquée à l'estomac , que le doigt , une plume présentés à l'entrée de l'œsophage , déterminent le vomissement. Il est donc des causes déterminantes , évidentes , sensibles & connues des convulsions dans lesquelles tombent les personnes que l'on magnétise par le contact immédiat.

Des causes accessoires & prédisposantes.

LES causes accessoires & prédisposantes de ces convulsions , dépendent des faits & des circonstances dont nous avons parlé , en traitant des personnes que l'on soumet au Magnétisme & du lieu où l'on magnétise. Parmi ces causes , dont l'énumération deviendrait trop longue , nous choisirons les principales , celles dont plusieurs peuvent produire seules & d'elles-mêmes des mouvemens convulsifs.

Ces causes sont , de la part des malades , leur constitution sensible & irritable , l'activité de leur imagination , son pouvoir sur les nerfs , l'habitude que ces personnes ont de s'occuper de leur état , la mélancolie & l'ébranlement qui en résultent , & dont les effets se propagent dans les fibres organiques & musculaires.

Les causes accessoires & prédisposantes , dépendantes du lieu où l'on magnétise , sont la chaleur qu'on y éprouve , la qualité de l'air chargé & pesant que l'on y respire , le tableau sérieux , même imposant que l'on y a sous les yeux , le recueillement & la tristesse
que

que cet appareil inspire , la gêne , qui est la suite nécessaire d'un séjour un peu long dans le lieu où l'on magnétise. Souvent quelques-unes de ces causes, comme la chaleur , un air pesant , la contrainte que l'on éprouve , suffisent pour que des personnes très-sensibles, très-irritables, soient attaquées de mouvemens convulsifs: c'est ce qu'il n'est pas rare d'observer dans les différens endroits où le Public se rassemble. Mais à ces premières causes, on doit en ajouter une dont l'effet est beaucoup plus puissant & plus ordinaire; c'est la vue d'autres personnes déjà tombées en convulsions. Cette vue est si puissante & produit tant d'effet sur les sujets très-sensibles , principalement sur ceux qui ont déjà éprouvé des mouvemens convulsifs, qu'il est très-fréquent de les voir entrer en spasme ou être repris de l'accès du mal qu'ils ont déjà ressenti, à la seule vue d'autres personnes qui en sont atteintes.

Il existe donc des causes accessoires & prédisposantes, qui aident la cause essentielle & déterminante des convulsions, dans les personnes que l'on magnétise, qui augmentent l'action de cette cause, & qui rendent son effet plus facile , plus prompt , plus considérable; & plusieurs de ces causes suffisent seules pour exciter les convulsions les plus fortes dans certaines circonstances , comme tant de faits le démontrent.

DES MOUVEMENS convulsifs qui se renouvellent après une rémission, par la direction du doigt ou d'un conducteur, à quelque distance.

ON doit porter sur ces mouvemens secondaires, le même jugement que sur les mouvemens convulsifs primitifs, produits par le contact, c'est-à-dire, qu'ils ne prouvent point l'existence d'un agent particulier & inconnu, parce qu'il existe pour ces mouvemens secondaires, comme pour les premiers, une cause suffisante, connue & évidente, & des causes probables aussi connues.

On continue souvent d'appliquer & de tenir une main en contact sur des personnes tombées en convulsions ; ou, après avoir cessé pendant quelques momens de les toucher, on revient par intervalles à cette méthode. C'est un moyen suffisant pour renouveler les mouvemens convulsifs, & au sujet duquel nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons observé sur les effets du contact immédiat.

Une autre cause qui peut renouveler & augmenter l'état convulsif, lorsque l'on n'agit que par la simple direction du doigt ou d'un conducteur à une certaine distance, est l'impression de l'air agité par les mouvemens que l'on exécute : deux autres causes non moins vraisemblables concourent avec celle-ci, & suffisent, quand elle n'a pas lieu, pour la suppléer ; ces causes sont la chaleur communiquée

par la proximité de la main, & l'émission de l'insensible transpiration.

Les causes que nous venons d'assigner paroîtront peut-être foibles au premier coup d'œil; mais lorsqu'on aura fait réflexion à l'état de sensibilité, à l'irritabilité des personnes tombées en convulsions, quand on se fera rappelé que l'on a beaucoup d'exemples de semblables résultats dans des circonstances pareilles, alors on ne doutera pas que ces causes ne soient suffisantes pour produire l'effet que nous leur attribuons.

Le souffle le plus léger, le plus foible ébranlement de l'air suffisent pour renouveler les mouvemens convulsifs dans les malheureux qui en ont déjà éprouvé, par l'effet du virus hydrophobique, & en qui la sensibilité & l'irritabilité sont portées au plus haut degré. La vue des fluides, celle d'une glace ou d'un corps quelconque poli & brillant, le seul éclat des yeux, renouvellent également ces mouvemens convulsifs dans ces infortunés, par la simple réflexion de la matière de la lumière. Ainsi, le plus foible ébranlement de l'air, le plus léger contact de la substance la plus ténue, suffisent pour reproduire les spasmes, lorsque la sensibilité & l'irritabilité ont été préalablement excitées par une cause plus puissante. Les causes que nous avons assignées suffisent donc pour renouveler les mouvemens dont il a été question.

CONCLUSIONS de la première partie de notre Rapport.

1.° IL n'existe point, de l'aveu même de M. Desson, des preuves physiques de l'existence de l'agent ou

fluide que l'on a supposé être le principe du *Magnétisme animal*.

2.^o Les preuves citées pour démontrer l'existence de ce principe , tirées des sensations internes , sont équivoques , souvent illusoires , & par conséquent toujours insuffisantes.

3.^o Les effets attribués à ce principe inconnu , & qui sont regardés comme des preuves de son existence , dépendent de causes évidentes & connues ; d'où il suit que l'existence de l'agent ou fluide inconnu , que l'on regarde comme le principe du Magnétisme animal , n'est qu'une hypothèse dénuée de preuves.

4.^o Ce qu'on appelle *Magnétisme animal* , réduit à sa valeur par l'examen & l'analyse des faits & des circonstances , n'est donc que l'art de disposer les sujets sensibles , par des causes accessoires & concomitantes appréciées dans ce Rapport , à des mouvemens convulsifs , & d'exciter ces mouvemens dans ces sujets , par une cause déterminante & immédiate , sans qu'il faille recourir à l'agent nouveau dont on a gratuitement supposé l'existence.

Mais cet Art est-il utile , & doit-on en faire usage en Médecine ?

Avant de répondre à cette question , qui est le sujet de la seconde Partie de notre Rapport , nous observerons que dans l'examen des faits , nous ne nous sommes attachés qu'à ceux qui sont généraux , ordinaires , constans , parce qu'il nous a paru qu'il n'y a que des faits de cette nature dont on puisse tirer des conséquences. Nous avons négligé ceux qui sont rares ,

insolites, merveilleux, tels que le renouvellement des mouvemens convulsifs, par la direction du doigt ou d'un conducteur à travers le dos d'un siège fortement rembourré, à travers une porte, un mur; les sensations éprouvées à l'approche d'un arbre, d'un bassin, d'un corps ou d'un terrain que l'on avoit auparavant magnétisés, &c.

Nous avons observé par rapport à plusieurs de ces faits, dont nous avons été témoins, qu'ils dépendent d'un concours fortuit entre les mouvemens de celui qui magnétise & ceux du malade, puisque tantôt ces mouvemens répondent, tantôt ne répondent pas à ceux de la personne qui opère. Le penchant qui entraîne les hommes vers le merveilleux, fait que l'on insiste beaucoup sur la coïncidence que l'on trouve sous quelques aspects entre les faits que l'on veut lier, & que l'on néglige l'éloignement & la disparité qui se rencontrent sous d'autres rapports entr'eux. Nous avons cru enfin ne pas devoir fixer notre attention sur des cas rares, insolites, extraordinaires, qui paroissent contredire toutes les loix de la Physique, parce que ces cas sont toujours le résultat de causes compliquées, variables, cachées, inextricables, dépendantes des circonstances du moment, du lieu & du moral, souvent plus que du physique, & que par conséquent il n'y a rien à conclure de ces faits, sur la réalité & les causes desquels il est impossible de porter un jugement déterminé.

S E C O N D E P A R T I E.

LES procédés auxquels on a donné le nom de Magnétisme animal, réduits à leur valeur, & que nous avons démontré n'être que l'art de provoquer des convulsions, par les moyens détaillés & développés dans la première partie de ce Rapport, sont-ils utiles, & doivent-ils être admis en Médecine?

Objets
de cette
seconde
partie.

AVANT de répondre à cette question importante, qui est l'objet principal & le but de l'examen dont nous avons été chargés, nous ferons une réflexion préliminaire.

Si ce qu'on appelle *Magnétisme animal*, connu dans le siècle précédent, vanté par de nombreux partisans, dont plusieurs jouissoient alors d'une grande célébrité, annoncé comme un remède puissant, efficace dans la plupart des maladies, eût été réellement utile, l'usage s'en seroit établi, il se seroit confirmé, transmis & perpétué. Lorsqu'on annonce une découverte qui paroît être de nature à intéresser les hommes en général, ceux qui se croient en état d'en juger, se partagent. Les uns adoptent & vantent, les autres rejettent & dépriment : le grand nombre, qui ne dispute pas, est séduit d'abord par la nouveauté; mais il n'adopte définitivement que ce qui peut lui être avantageux; éclairé par le temps & par l'expérience, il juge sans appel les inventions & les nouveautés, & il fixe le sort de toutes les découvertes.

Cette réflexion se présentera d'elle-même à tous

ceux qui s'occuperont de la question que nous avons à examiner. La conséquence est facile à déduire, & suffiroit pour déterminer ceux qui sont versés dans l'histoire des Sciences & qui connoissent la marche de l'esprit humain ; mais , chargés spécialement de faire un rapport sur la nature & les effets de ce qu'on appelle *Magnétisme animal*, nous devons le considérer sous tous les aspects dont il nous paroît susceptible.

§. I.^{er}

IL y a deux moyens de juger de l'utilité & des inconvéniens d'un objet quelconque. Ces moyens sont *les preuves tirées du raisonnement*, & *celles que fournissent les faits*.

1.^o Par rapport au prétendu *Magnétisme animal*, proposé comme remède, la connoissance des causes des maladies, celle de la manière d'agir du moyen proposé, & les résultats que l'on peut tirer de ces recherches comparées entr'elles, fournissent les preuves de raisonnement. Celles de fait se tirent des changemens en bien ou en mal, qui ont lieu dans ceux que l'on soumet à l'action de ce procédé, ou du défaut de changement dans l'état de ces mêmes personnes.

§. I I.

Cause des maladies; action du Magnétisme animal sur cette cause, suivant les principes de M. Deslon.

M. de Lafisse, dans le Discours prononcé en présence de M. Deslon, & dont il nous a remis un

précis, établit les principes suivans sur la cause des maladies en général, & sur la manière d'agir du Magnétisme animal en particulier.

« De l'avis de tous les Médecins de tous les
» temps, il n'est qu'une seule cause de toutes les mala-
» dies, une matière hétérogène; la Nature n'a qu'une
» seule voie pour guérir toutes les maladies, qui est
» d'opérer la coction & l'évacuation de cette matière,
» par des crises, ce que produit le Magnétisme, en
» restituant le ton des solides, & en réveillant leurs
» oscillations, en calmant l'éréthisme & en rappelant
» le mouvement, c'est-à-dire, en aidant & accélérant
le travail de la Nature ».

§. I I I.

RÉFLEXIONS sur les propositions précédentes.

Pour apprécier ces propositions, il est nécessaire de les rappeler séparément, & de les soumettre à un court examen.

P R E M I È R E P R O P O S I T I O N.

« De l'aveu de tous les Médecins de tous les
» temps, il n'est qu'une seule cause de toutes les
maladies, une matière hétérogène ».

Les Médecins ont, de tous les temps, attribué un grand nombre de maladies à des matières hétérogènes; mais ils n'ont pas assigné cette cause comme seule & unique. On ne peut nier que la pléthore ou l'épuisement, l'épaississement ou le défaut de consistance
des

des humeurs, & sur-tout les vices des solides trop relâchés ou trop tendus, trop denses ou trop grêles, ne puissent avoir lieu sans qu'une matière étrangère les produise. La première proposition est donc beaucoup trop étendue & doit être restreinte : *Voyez* Boërhaave, Sauvages, Astruc, Gaubius, & tous ceux qui ont écrit des livres élémentaires sur ces différens sujets; on y trouvera cette question résolue de la manière que nous nous contentons de faire pressentir ici. Nous ne croyons pas devoir entrer dans de plus grands détails sur une discussion purement théorique, & très-indifférente à l'objet de ce rapport & au but de notre examen.

SECONDE PROPOSITION.

« La Nature n'a qu'une seule voie de guérir toutes les maladies, qui est d'opérer la coction & l'évacuation de l'humeur hétérogène par des crises ».

Il est nécessaire, pour apprécier cette proposition, de fixer nos idées sur ce que les Médecins entendent par les termes de *coction* & de *crises*.

1.^o La coction consiste, relativement à l'humeur morbifique, dans une altération ou changement qu'elle subit par les efforts & l'action de la Nature. La consistance des humeurs, leur couleur, l'odeur qu'elles répandent, annoncent ces changemens dont les Médecins jugent par les qualités sensibles. On a déterminé par une longue suite d'observations, quels sont les caractères propres à faire distinguer les matières qui ont éprouvé la *coction*, d'avec celles qui sont dans un état de *crudité*. L'évacuation de ces

De la coction.

dernières, annonce l'irritation ou l'impuissance, l'excès ou la foiblesse des efforts de la Nature sur ces matières, & la supériorité de la maladie sur les forces vitales : cette évacuation est par conséquent d'un présage plus ou moins fâcheux.

2.^o Relativement à la Nature, la coction est le travail qu'elle entreprend, pour agir sur l'humeur étrangère, pour la diviser, la séparer de la masse des fluides, la disposer à être portée au-dehors, & enfin pour l'expulser.

Des crises.

Le mot *crise* a deux acceptions ; tantôt on entend par *crise* les efforts qui tendent à atténuer, à déplacer cette humeur, tantôt & le plus souvent, le résultat de ces mêmes efforts ou le changement qu'ils produisent dans l'état du malade. Alors au lieu du mot *crise*, on se sert quelquefois & assez communément du mot *jugement*, parce que dans ce cas, la crise termine ou juge la maladie. Dans la première acception du mot, qui est le sens littéral, *crise* est le synonyme de combat ; ce terme exprime l'action de la Nature contre la cause de la maladie, & la réaction de cette cause contre la Nature.

Pour se former une juste idée des crises, on doit donc les considérer sous ces deux rapports.

Des crises
relativement
au malade.

1.^o La crise relativement au malade, est un changement dans son état plus ou moins prompt, en bien ou en mal, heureux ou funeste.

Ce changement qui commence toujours par être pénible, inquiétant, est suivi, si la crise est heureuse, de la diminution des symptômes, d'un soulagement

plus ou moins prompt, du rétablissement des fonctions, & de la convalescence. Si la crise au contraire est fâcheuse, & si la Nature est vaincue dans le combat qu'elle livre, les suites sont l'augmentation des symptômes, la lésion & la gêne plus grande des fonctions, l'accablement général & la mort; mais, quelle que soit l'issue des crises, elle est peu retardée, & ce changement dans l'état des malades parcourt rapidement ses périodes.

Enfin les crises heureuses finissent, comme nous l'avons déjà indiqué, par des évacuations que la coction a précédées; & celles auxquelles cette condition manque, annoncent ou que la maladie n'est pas jugée, ou qu'elle l'est d'une manière incomplète.

2.^o Les crises, considérées relativement à la Nature, sont donc le résultat des ses efforts; une augmentation de ton dans les solides, qui est le produit de l'irritation, leurs oscillations plus fortes & plus fréquentes, l'accroissement de la chaleur & de la vitesse du pouls, générales ou partielles, qui en sont les suites, les annoncent & les accompagnent. Ces symptômes prennent de l'intensité, diminuent & finissent avec elles; s'ils sont modérés, le jugement de la maladie est heureux; si au contraire l'abondance ou la qualité de l'humeur, excite des mouvemens violens, le Médecin est inquiet, il en augure mal si l'agitation est excessive, & il en désespère, si la cause produit un éréthisme général, des contractions tumultueuses & défordonnées, enfin des convulsions dont le degré de violence annonce plus ou moins de danger.

Des crises
relativement
à la Nature.

La crise finit alors sans qu'il y ait des matières évacuées, ou elles ne le sont que par expression, & l'état du malade s'aggrave de plus en plus.

Après avoir exposé la manière dont les forces vitales produisent les crises de différente nature pour la guérison des maladies, sans nous arrêter à rechercher si c'est de cette manière qu'elles les terminent toutes, ce qui a été contesté par quelques Médecins célèbres, nous continuerons de rapporter & d'examiner les principes adoptés par les partisans de la nouvelle doctrine.

TROISIÈME PROPOSITION.

« Le Magnétisme animal, en restituant le ton des
» solides, en réveillant leurs oscillations, en calmant
» l'éréthisme, & en rappelant le mouvement, c'est-à-
» dire, en aidant & en accélérant le travail de la
» Nature, opère, par des crises, la coction & l'évacuation de l'humeur morbifique. »

Observations préliminaires sur cette troisième proposition.

NOUS avons prouvé, dans la première partie de ce Rapport, que le Magnétisme animal, c'est-à-dire l'art d'exciter des convulsions par des causes indiquées dans notre première partie, est un moyen essentiellement irritant & qu'il n'a point d'autre propriété. On ne sauroit donc croire, avec l'Auteur de cette troisième proposition, qu'il ait la vertu calmante : comment pourroit-il restituer le ton des solides, augmenter leurs oscillations, & calmer l'éréthisme ? On

prétend, il est vrai, pouvoir, par certains procédés, diminuer l'irritation excitée d'abord ; mais, quand bien même le Magnétisme posséderait cette double propriété contradictoire dans le même moyen, ne feroit-il pas imprudent & dangereux d'en faire usage dans tous les cas où la cause irritante est naturellement trop forte, où les solides ont trop de ton ? on augmenteroit alors l'irritabilité & les oscillations des fibres déjà trop tendues ; &, qui oseroit se flatter de remédier au mal lorsqu'il auroit acquis une telle intensité ? En supposant donc que le prétendu Magnétisme animal réunit les propriétés contradictoires qu'on lui attribue, il ne conviendrait ni dans le traitement des maladies inflammatoires, ni en général dans celui du plus grand nombre des maladies aiguës.

COMPARAISON des effets du prétendu Magnétisme animal, auxquels on a donné les noms de Coction & de Crises, avec ces deux moyens de guérir, employés par la Nature.

1.^o LA Nature annonce, continue & opère la coction & la crise, par des mouvemens qui, quoique prompts, ont une certaine durée, qui se succèdent sans interruption, & qui terminent la maladie à des époques & en suivant une marche connue des bons Observateurs.

Ce que l'on appelle *Magnétisme animal* agit inopinément, d'une façon brusque & subite ; on l'interrompt, on le reprend, on suspend ses effets, & jamais on ne produit que de l'irritation & des secousses.

2.^o La Nature emploie pour la *coction* & les *crises* salutaires , des efforts modérés : la *coction* n'a pas lieu , & l'issue de la *crise* est funeste lorsque les mouvemens se font avec trop de violence & d'intensité.

Cependant les procédés du Magnétisme animal , se bornent à produire des effets de cette dernière espèce ; on s'efforce de les augmenter , on s'applaudit lorsqu'ils sont portés au plus haut degré , & c'est à ce résultat pénible & dangereux pour le malade , que l'on donne le nom de *crises* , quoique toutes les conditions soient diamétralement opposées entre les crises naturelles & ces effets. N'en doutons pas ; c'est cette nomenclature qui a trompé , qui en a imposé sur les vertus attribuées au prétendu *Magnétisme animal*.

3.^o Les évacuations qui ont lieu à la suite de ces procédés sont toutes *crues* ; on n'y reconnoît aucun signe de *coction* , mais tous les caractères de la crudité & de l'expression : elles ne soulagent point le malade (*b*). Il y a donc la même différence entre les évacuations que produit le Magnétisme animal & celles que la Nature prépare , qu'entre les prétendues

(*b*) Il faut bien prendre garde de se tromper à cet égard. Les malades tombés en convulsions par l'effet du Magnétisme animal , dans les instans de rémission , qui sont ceux où ils ont quelquefois des évacuations , se trouvent soulagés ; mais ils le sont de l'oppression & de la gêne que produisoient le spasme & la contraction convulsive ; ils le sont comparativement à l'état pénible dans lequel on les a jetés , mais non pas comparativement à leur état habituel. Il en arrive autant à tous ceux qui ont des attaques de spasme : quand l'accès est fini , ils éprouvent un soulagement qui n'est relatif qu'à la fatigue de l'état convulsif lui-même qui a précédé immédiatement le repos dont ils jouissent.

crises opérées par le Magnétisme, & celles qui sont le résultat des efforts naturels.

Il nous reste à faire connoître les dangers auquel expose la méthode proposée par M.^{rs} Mesmer & Deslon.

1.^o L'application des mains & le frottement, sont les deux procédés les plus actifs que l'on emploie dans les opérations du *Magnétisme animal*. On exécute ces procédés sur les régions de la surface du corps qui répondent aux viscères les plus sensibles, les plus irritables, qui sont en même temps destinés aux fonctions les plus essentielles de l'économie; d'où il résulte plusieurs inconvéniens, celui d'exciter une violente irritation dans ces organes & celui d'attirer sur eux, de fixer dans leur tissu les humeurs vagues & hétérogènes répandues dans toute l'habitude du corps; en effet, il est d'expérience qu'elles se portent, ou plutôt que les loix de l'économie animale les dirigent vers les points que l'on stimule. C'est d'après ces vues que l'on applique le moxa, le feu, les cantharides & autres épispastiques; que l'on ouvre des cautères pour appeler l'humeur au-dehors. Mais en excitant l'irritation sur les parties internes, on s'expose à produire un effet directement opposé.

2.^o On porte l'irritation sur des organes qui communiquent & sympathisent, par le moyen d'un grand nombre de nerfs, avec les autres parties du corps. Quand l'ébranlement s'est communiqué à toute l'économie, on l'entretient, on le fortifie, en agissant sur le foyer d'où il émane, & sur les points les plus sensibles des régions vers lesquelles il s'est propagé; d'où

Effets
dangereux
du
Magnétisme.

il résulte un trouble général, un tumulte & un désordre universels dans toutes les fonctions organiques.

3.^o Les opérations du prétendu Magnétisme animal, sont longues & très-multipliées; on les répète souvent deux fois chaque jour. Les convulsions qui en sont la suite, durent toujours long-temps & quelquefois pendant plusieurs heures. Ce renouvellement fréquent des mouvemens spasmodiques, expose les malades au danger d'en contracter l'habitude; car, quelle que soit la cause des convulsions, l'expérience a constamment prouvé que si l'on ne parvient pas à les guérir, à en détruire la cause en peu de temps, elles augmentent en durée & en fréquence, & deviennent plus tôt ou plus tard l'état habituel du malade.

4.^o Les effets que produisent les procédés du prétendu Magnétisme animal, sont des convulsions & des évacuations.

Premièrement. Les convulsions, outre les inconvéniens dont nous avons déjà parlé, suspendent les sécrétions; elles diminuent par l'effet de l'éréthisme, la capacité des vaisseaux; elles exposent donc les malades à la stase des liqueurs, aux congestions & aux engorgemens de toute espèce.

Deuxièmement. Elles exercent principalement leur action sur le cerveau, par la réaction que lui communiquent les nerfs stimulés. Ainsi, parmi les personnes mises en convulsions par les procédés du Magnétisme animal, les unes sont engourdies & privées de leurs facultés intellectuelles; d'autres tombent dans un assoupissement profond; plusieurs au contraire s'agitent & éprouvent du délire, ont une espèce de folie dont
la

la durée égale celle des prétendues *crises* ou des convulsions qu'on leur occasionne, c'est-à-dire pendant plusieurs heures. Il ne faut pas être Médecin, pour apercevoir tous les inconvéniens de ces manœuvres, & pour sentir combien il est dangereux d'exposer deux fois par jour des personnes très-sensibles, à des commotions aussi violentes.

On fait par expérience, combien les convulsions sont funestes pour les malades qui ont des tumeurs squirreuses ou carcinomateuses, pour ceux dont la poitrine est délicate, & qui sont disposés à la phthisie, & en particulier, pour les femmes qui souffrent de la matrice : on a observé que les convulsions disposent les squirres à se changer en cancers, qu'elles hâtent l'ouverture des cancers occultes, & qu'elles accélèrent la dégénérescence des cancers ouverts. L'expérience a également prouvé que les convulsions déterminent ou renouvellent le crachement de sang, qu'elles augmentent le progrès des ulcères, qu'elles aggravent la suppuration des tubercules, qu'elles développent, dans les femmes, tous les accidens & les maux dont la matrice, dans un état d'orgasme & d'irritation habituelle, peut devenir le foyer ; considération qui s'étend très-loin, tant au physique qu'au moral, & sur-tout que leurs suites sont funestes à celles dans lesquelles ce viscère est affecté d'une manière réelle, soit d'un engorgement sanguin, soit obstructions, soit de squirrosités.

Mais, comme il est souvent difficile de décider si les malades sont dans les différens cas que nous venons de citer, ou menacés d'y tomber, & que ces dispo-

fitions sont très-fréquentes, il est téméraire & très-dangereux d'exposer à ces accidens le grand nombre en général, & en particulier les personnes foibles & sensibles dans lesquelles il est très-rare qu'il n'y ait pas quelque organe plus ou moins affecté.

5.^o Les évacuations qui succèdent aux convulsions excitées par le prétendu Magnétisme animal, sont le produit d'une contraction universelle ou de la convulsion de quelques organes; il n'en résulte donc que la déperdition d'une substance souvent précieuse, & non une dépuration des fluides & l'expulsion d'une humeur âcre & hétérogène. Plus ces évacuations sont abondantes, plus, loin d'être salutaires, comme on l'a prétendu, elles diminuent les ressources de la Nature en exposant à un affaïssement, à un accablement & à une foiblesse sans remèdes.

§. I V E T D E R N I E R.

OU des preuves de fait.

Nous rappellerons ici que les *preuves de fait* seroient celles que fourniroient les changemens survenus dans l'état des malades soumis aux procédés du Magnétisme animal, ou le défaut de changement dans l'état de ces mêmes malades. Mais, pour que nous pussions tirer de ces preuves, des conséquences fondées, incontestables, telles que les exigent la nature & l'importance de notre commission, il faudroit que nous eussions une certitude physique que les personnes traitées sous nos yeux par le Magnétisme animal, n'ont fait usage que de ce seul remède (c).

(c) C'est par cette raison & par l'impossibilité d'être assurés du

Nous sommes portés à le croire, d'après le rapport de M. Deslon : mais cette certitude morale ne peut nous suffire, en nous considérant comme Commissaires nommés par le Roi. Nous ne pouvons donc rien statuer de positif sur l'état des malades que nous avons soumis aux procédés du Magnétisme animal chez M. Deslon.

Mais en nous permettant de supposer que ces malades n'ont été réellement traités que par les procédés du seul Magnétisme animal, & après avoir fait une restriction indispensable, nous croyons pouvoir ajouter ici les résultats suivans, tirés de nos observations.

Nous diviserons les malades dont nous avons suivi le traitement, en trois classes ou sections.

1.^o Les malades dont les maux étoient évidens, & avoient une cause connue :

2.^o Ceux dont les maux légers consistoient en des affections vagues, sans cause déterminée :

3.^o Les mélancoliques.

Résultats
des
observations
faites sur
des malades.

Nous n'avons vu aucuns des malades de la première classe guéris ou notablement soulagés, quoique nous les ayons suivis pendant quatre mois, & que, d'après ce qui nous a été dit, quelques-uns fussent traités depuis plus d'une année. Mais, quand bien même il y auroit eu, comme on l'assure, quelques malades de cette classe guéris avant l'établissement de la Commission qui nous a été confiée, on ne devroit en

régime & de la conduite de quelques malades, adressés par nous à M. Deslon, que nous avons cessé de suivre ces mêmes malades, & de lui en présenter de nouveaux.

tirer aucune induction, parce que les exemples que l'on pourroit citer seroient peu nombreux, & que sur une multitude de malades rassemblés au hasard, la Nature en guérit quelques-uns, & dans un espace de temps souvent moins considérable que celui que l'on emploie pour le traitement par le Magnétisme animal.

Quant aux malades de la seconde classe, nous en avons vu plusieurs qui nous ont assuré qu'ils se trouvoient mieux, qu'ils avoient plus d'appétit, qu'ils faisoient de meilleures digestions, &c. On doit observer que ces malades ne sont pas du nombre de ceux qui éprouvent des convulsions, soit qu'on ne cherche pas à leur en donner, soit que par leur constitution ou l'état de leur santé ils n'y soient pas disposés. Que l'on nous permette de répéter ici que les personnes dont il s'agit, ne ressentoient que des affections légères & sans cause déterminée.

Plusieurs circonstances concourent au bien-être que ces personnes ont dû éprouver : 1.^o N'ayant ni convulsions ni évacuations extraordinaires, les procédés du Magnétisme animal ne les ont pas exposées au danger de ce qu'on appelle des *crises* :

2.^o L'espérance qu'elles ont conçue, l'exercice auquel elles se sont livrées tous les jours, la cessation des remèdes dont elles pouvoient user antérieurement & dont la quantité est si souvent nuisible en pareil cas, sont des causes multipliées & suffisantes des résultats que l'on dit avoir observés dans de semblables circonstances.

Il est probable que les effets de l'irritation produite par les procédés du Magnétisme animal, c'est-à-dire, par la pression ou le frottement des régions sensibles, se

réduisent bientôt à peu de chose sur les personnes qui n'en sont que légèrement affectées; les organes doivent s'y accoutumer, & cesser à la longue d'être susceptibles d'une réaction trop souvent répétée, & trop foible pour être durable.

Pour ce qui concerne les mélancoliques, qui composent la troisième classe, on fait combien il est facile de les affliger, de les consoler, de suspendre pour quelque temps leurs douleurs, de les occuper, de les distraire, & enfin combien il faut peu compter sur leurs témoignages, sur leur guérison, & sur les succès que l'on obtient dans le traitement de leurs maladies.

C O N C L U S I O N S.

IL suit de la première partie de notre Rapport :

1.^o Que le prétendu *Magnétisme animal*, tel qu'on l'a annoncé de nos jours, est un système ancien, vanté dans le siècle précédent, & tombé dans l'oubli.

2.^o Que les partisans du Magnétisme animal, soit ceux qui ont proposé ce système, soit ceux qui l'ont renouvelé parmi nous, n'ont pu autrefois & ne peuvent encore aujourd'hui fournir aucune preuve de l'existence de l'agent inconnu ou du fluide auquel ils ont attribué des propriétés & des effets, & que par conséquent l'existence de cet agent est gratuitement supposée.

3.^o Que ce que l'on a nommé *le Magnétisme animal*, réduit à sa valeur d'après l'examen & l'analyse des faits, est l'art de faire tomber en convulsions, par l'attouchement des régions du corps les plus irritables & par les frictions que l'on exécute sur ces parties,

les personnes très-sensibles, après les avoir disposées à cet effet par des causes multipliées & concomitantes (*d*) que l'on peut varier à volonté, & dont plusieurs sont seules capables de provoquer les convulsions les plus fortes dans certains cas & dans certains sujets.

4.^o Nous avons commencé la seconde partie de notre Rapport en remarquant que, si le prétendu *Magnétisme animal*, célébré dans le dernier siècle, avoit été réellement utile, l'usage s'en seroit établi & perpétué.

5.^o Nous avons fait voir que c'est par erreur, dans l'emploi des termes, que l'on a nommé *cotion* & *crises* les effets que produisent les procédés du *Magnétisme animal*; qu'entre la *cotion* & les *crises*, qui sont des moyens que la Nature emploie pour guérir, & les effets du prétendu Magnétisme, il n'y a de rapport que dans la consonnance des mots, tandis que toutes les conditions essentielles & constituantes sont diamétralement opposées.

6.^o Nous avons détaillé les dangers multipliés & graves auxquels expose l'usage du prétendu *Magnétisme animal*; nous avons insisté sur les maux que l'on doit redouter des convulsions qu'il excite & des évacuations qu'il occasionne.

Nous pensons en conséquence :

1.^o Que la théorie du *Magnétisme animal* est un système absolument dénué de preuves.

2.^o Que ce prétendu moyen de guérir, réduit à l'irritation des régions sensibles, à l'imitation & aux effets de l'imagination, est au moins inutile pour ceux

(*c*) Voyez l'exposition de ces causes dans la première partie de notre Rapport.

dans lesquels il ne s'ensuit ni évacuations ni convulsions, & qu'il peut souvent devenir dangereux en provoquant & en portant à un trop haut degré la tension des fibres dans ceux dont les nerfs sont très-sensibles.

3.^o Qu'il est très-nuisible à ceux en qui il produit les effets que l'on a improprement appelés des *crises*; qu'il est d'autant plus dangereux, que les prétendues *crises* sont plus fortes, ou les convulsions plus violentes & les évacuations plus abondantes; & qu'il y a un grand nombre de dispositions dans lesquelles ses suites peuvent être funestes.

4.^o Que les traitemens faits en Public par les procédés du *Magnétisme animal*, joignent à tous les inconvéniens indiqués ci-dessus, celui d'exposer un grand nombre de personnes bien constituées d'ailleurs, à contracter une habitude spasmodique & convulsive, qui peut devenir la source des plus grands maux.

5.^o Que ces conclusions doivent s'étendre à tout ce que l'on présente dans ce moment au Public, sous la dénomination du *Magnétisme animal*, puisque l'appareil & les effets en étant par-tout les mêmes; les inconvéniens & les dangers auxquels il expose, méritent par-tout la même attention.

A Paris, ce seize Août mil sept cent quatre-vingt-quatre. *Signé* POISSONNIER, CAILLE, MAUDUYT, ANDRY.

F I N.

